

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CAFÉ LITTÉRAIRE

CARRIÈRE-DOISIN

Comédie — 1785

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

L'IMPÉRATIF	68 rép.	ADEPTE	6 rép.
UN ÉTRANGER	53 rép.	LIMEDOUCÉ	5 rép.
PINCESERRÉ	36 rép.	EXEMPT	4 rép.
PARNASSOT	32 rép.	LA CÉSURE	3 rép.
SONGECREUX	25 rép.	UN CRÉANCIER	2 rép.
PERRUQUIER	17 rép.	PLUSIEURS AUTEURS	1 rép.
TAILLEUR	17 rép.	PLUSIEURS PARTICULIERS SE LÈVENT	1 rép.
DURIMET	12 rép.	UN AUTRE CRÉANCIER	1 rép.
GUILLEMET	8 rép.	UN AUTEUR TRAGIQUE	1 rép.
MUSICIEN	8 rép.	AUTEUR TRAGIQUE	1 rép.
SAUVELARIME	7 rép.	UN ACTEUR	1 rép.

Personnages muets & suite : DIVERS PARTICULIERS

SCÈNE I

Parnassot, Sauvelarime, La Césure.

PARNASSOT

Peste soit des auteurs ! Tout est ici sans dessus dessous.

SAUVELARIME

Comme leurs idées.

PARNASSOT

C'est la même chose. Tenez, voyez un peu les parades, les vaudevilles, les comédies sont sur la table des tragiques !

5

(Il les remet sur le poêle. À son camarade.)

LA CÉSURE

Et ces extraits devraient-ils sortir du poêle. Tiens, voilà pour la table des romanciers, ceci pour celle des critiques.

PARNASSOT

Oh ! Ces feuilles-là sont faites pour circuler partout, on en est inondé.
Dépêchons, mes amis, car c'est aujourd'hui la première représentation
des Auteurs modernes. Nous ne saurons à qui répondre.

10

SAUVELARIME

Sans doute, c'est la cause commune, un cri de guerre, je crois même,
Monsieur Parnassot, qu'il serait prudent de faire aposter des sentinelles.

PARNASSOT

Oh que non, les querelles entre ces messieurs ne sont pas dangereuses,
force propos, écrits bien mordants, cabale au parterre, intrigue au
foyer ; et s'il y a du sang répandu, ce n'est que dans leur pièce, ou bien à
la porte parmi cette foule qui a la fureur de venir s'y étouffer.

15

SAUVELARIME

Et pourquoi ? Pour ne rien entendre, car la plupart de ce monde-là tous-
sant, crachant, criant, bien crotté, bien soûlé, sort tumultueusement et
serait bien embarrassé de rendre compte de ce qu'il a vu. Mais
quelqu'un vient.

20

SCÈNE II

Un Étranger, Les Précédents.

SAUVELARIME

Que souhaitez-vous, Monsieur ?

L'ÉTRANGER

Dites-moi un peu, mon ami, cette maison est-elle un de ces Musées, de ces Clubs dont parlent les papiers, car j'arrive dans l'instant ?

PARNASSOT

Non, Monsieur, mais à-peu-près.

25

L'ÉTRANGER

Comment à-peu-près ! Votre inscription est cependant positive.

PARNASSOT

Aussi, Monsieur, ce qui se passe ici y répond-il parfaitement. C'est l'assemblée casuelle et journalière de tous nos jeunes littérateurs, qui, après s'être bien chamaillés, vont jeter sur le papier le résultat de leurs réflexions.

30

L'ÉTRANGER

J'entends, de leur imagination, en sorte que cela vous rapporte plus de bruit que de profit.

PARNASSOT

Détrompez-vous, Monsieur, le bénéfice est clair.

L'ÉTRANGER

Eh ! Comment cela ?

(Plusieurs auteurs entrent et se placent.)

PARNASSOT

Parce que je me fais payer comptant et que la gente littéraire pullulant³⁵ plus que jamais, j'ai vu que moi qui me mêlais aussi de faire de l'esprit, de le louer même à l'occasion, sans en devenir plus riche, je pourrais tirer parti de la sottise des autres. En effet, mon café ne désemplit pas, vous le voyez.

L'ÉTRANGER

Oui, je vois là beaucoup de monde, mais où est le bénéfice ?

40

PARNASSOT

Dans les petits gains multipliés ; car vous sentez bien, Monsieur, que si un auteur n'a pas soupé, il faut au moins qu'il déjeune.

L'ÉTRANGER

Ou que quelqu'un lui paie à dîner.

(Ici les deux garçons sont sortis.)

(Une voix s'élève du fond du café ; paraît un auteur qui, après avoir frappé sur une des tables de marbre, vient comme un furieux, une brochure à la main.)

PARNASSOT

Justement... de la petite dose de café, car c'est le restaurant, le véhicule des muses, surtout depuis que nos jeunes gens savent l'usage excessif⁴⁵ qu'en faisait le célèbre Voltaire.

SCÈNE III

L'Impératif, Les Précédents.

L'IMPÉRATIF

C'est révoltant, je n'y tiens pas.

PARNASSOT

À qui en avez-vous donc, Monsieur ?

L'IMPÉRATIF

Au public, à toute la nation.

50

PARNASSOT

Mais qui ne me paiera pas ma table cassée. Parbleu, Monsieur, pour une bavaroise et un petit pain vous me faites là une belle affaire ; vous la paierez, s'il vous plaît. Elle est en deux.

L'IMPÉRATIF

Ne craignez rien, Monsieur Parnassot, ne craignez rien.

PARNASSOT

Si fait, Monsieur, je crains tout ; qui me remboursera, je vous prie ?

55

L'IMPÉRATIF

Le caissier de la Comédie.

PARNASSOT

Mauvaise caution, Monsieur ; il y a dix ans qu'à vous entendre vous êtes sur le répertoire, et ce n'est jamais votre tour.

L'IMPÉRATIF

À qui la faute ? Mais ne murmurons plus, les rôles sont distribués, et j'ai parole pour la première répétition à la semaine prochaine.

60

PARNASSOT

Cette semaine-là sera encore longtemps à venir, Monsieur. Enfin il faut bien prendre patience.

L'IMPÉRATIF

Sans doute, et la recette, mon cher Parnassot, me récompensera bien de l'attente.

PARNASSOT

La recette ? Je le souhaite, Monsieur, mais je doute que le caissier lui-même voulût vous faire quelques avances.

65

L'IMPÉRATIF

Fi donc, je retirerais plutôt mon manuscrit...

PARNASSOT

Mais, entre nous, ce serait peut-être très prudent, car les meilleures pièces...

L'IMPÉRATIF

Eh ! Sans doute, mon ami, du bavardage, des sarcasmes, c'est l'abus de l'esprit qui triomphe aujourd'hui, et c'est décourageant. 70

(Parnassot va et vient dans sa maison.)

L'ÉTRANGER *(s'approchant)*

Monsieur, je suis étranger, je viens pour m'instruire, et vous me paraissez aimer les bons principes.

(Il lui remet la brochure.)

L'IMPÉRATIF

Mais assurément, Monsieur, autrement il ne faut pas se mêler d'écrire. Tenez, lisez, et jugez-en vous-même. 75

L'ÉTRANGER

La Folle Journée. Je connais cette pièce, et je viens même en quelque sorte pour la voir jouer à Paris ; car, en honneur, si on la comprend en Province. Est-ce la faute de la pièce ou des acteurs ?

L'IMPÉRATIF

Des acteurs, Monsieur, parce que dans le fait cette pièce n'est qu'un canevase, un remplissage, un imbroglio, en un mot, dont le vrai mérite ne consiste que dans le jeu, et voilà pourquoi on casserait vingt tables comme celle-ci en voyant un pareil scandale. 80

L'ÉTRANGER

Doucement donc, Monsieur, modérons-nous.

L'IMPÉRATIF

Comment, Monsieur, soixante-quatorze représentations et toujours la même fureur, le même enthousiasme ! Laisser impitoyablement sécher sur pied vingt hommes de lettres qui attendent le juste tribut de leurs veilles ! Monsieur, cela ne se digère pas facilement ; je veux en avoir raison.⁸⁵

L'ÉTRANGER

Mais encore, Monsieur, ce déchaînement pourrait vous donner un ridicule, vous faire même soupçonner de jalousie, prenez-y garde au moins.⁹⁰

L'IMPÉRATIF

Eh ! Non, Monsieur, mon silence serait au contraire une lâcheté ; l'amour de l'art me justifie !

L'ÉTRANGER

J'avais d'abord pensé comme vous ; mais, ma foi, depuis que j'ai lu la préface, je ne sais plus à quoi m'en tenir, l'auteur m'entraîne, me séduit.

L'IMPÉRATIF

Tout Auteur Dramatique Ne doit donc plus prétendre au plus petit succès ? Il faudra que, pour plaire, il outre le comique, Qu'il fasse un bal masqué du Théâtre Français. La scène, je le sais, doit exciter le rire, Mais le sarcasme seul corrige-t-il les moeurs ? Eh ! Oui, voilà le mot. Cet écrivain n'en a jamais fait d'autre, il badine, folâtre, pince, emporte la pièce si adroitement tout en chatouillant la malignité, qu'il fit toujours par mettre les rieurs de son côté, en sorte que l'homme de bon sens n'a plus l'air que d'un sot. Or, Monsieur, vous conviendrez qu'il est essentiel de s'élever contre un pareil abus ; car enfin parlons notre langage.⁹⁵
¹⁰⁰

L'ÉTRANGER

Non, le premier devoir de Thalie est d'instruire, D'égayer la raison pour nous rendre meilleurs. 105

L'IMPÉRATIF

Or donc, mon cher Monsieur, d'une gaité trop folle, Gardons-nous d'imiter les travers dangereux ; Un ouvrage exalté, plein d'esprit, mais frivole, Corrompt les spectateurs et le goût avec eux. C'est en vain qu'ourdisant une belle préface, Dans ses filets dorés l'auteur croit n'avoir pris, Je relis, je médite et ne vois qu'une farce Qu'un fol enthousiasme a mis à trop haut prix. 110

L'ÉTRANGER

En effet poursuivez... Ce qui vous justifie, C'est la honte de voir dégrader parmi nous L'art sublime et profond, l'art de la comédie, Cet art fait pour instruire, et non pour plaire aux fous. 115

L'IMPÉRATIF

Aussi, sans amertume et par ses propres armes, Je veux, en combattant ses brillantes erreurs, Prouver que le motif de mes justes alarmes N'a pour but que l'amour des lettres et des mœurs. Car enfin relisons, l'intrigue et la licence Pour confondre à leur gré cet époux suborneur, Par l'attrait du plaisir égarent l'innocence... 120

L'ÉTRANGER

C'est le code enjoué d'un perfide enchanteur.

L'IMPÉRATIF

Comme il est dangereux cet étourdi de Page ! Et comment excuser dans son égarement, Cette femme d'honneur, qui, si douce et si sage, Permet que son valet lui suppose un amant ?

L'ÉTRANGER

L'intrigue l'exigeait.

125

L'IMPÉRATIF

Mais la délicatesse Devait lui commander de se respecter mieux : Oui, malgré son esprit, sa gaîté, sa finesse, Je soutiens que l'ouvrage est très pernicieux.

L'ÉTRANGER

Bravo ! Monsieur, bravo ! Vous entrez parfaitement dans mon sens : et je veux absolument faire votre connaissance.

130

L'IMPÉRATIF

Très volontiers, Monsieur, mais parlons franchement : vous êtes auteur, à ce qu'il me paraît ?

L'ÉTRANGER

Si quelques écrits échappés à ma plume méritent ce titre honorable.

L'IMPÉRATIF

En ce cas, Monsieur, nous bornerons donc notre intimité à la simple connaissance, comme vous disiez très bien.

135

L'ÉTRANGER

Eh ! Pourquoi donc, Monsieur, ne pas aller jusqu'à l'amitié ?

L'IMPÉRATIF

Parce que je suis auteur aussi moi, et que certainement nous ne sommes pas plus privilégiés que les autres pour faire une exception à la règle.

L'ÉTRANGER

Mais pardonnez-moi, Monsieur, j'ai des amis dans les lettres.

L'IMPÉRATIF

Vous le croyez, Monsieur... laissez échapper un seul petit mot qui donne prise à la critique ; avisez-vous, même sans malice, de contredire le plus petit de ces chers amis, et vous verrez ce qui en arrivera.

L'ÉTRANGER

Mais, en vérité, Monsieur, à vous entendre, il suffirait d'être homme de lettres, pour avoir un mauvais coeur.

L'IMPÉRATIF

Non, pour tout ce qui ne tient pas à cette qualité. Ils sont souvent bons pères, bons parents, bons amis d'ailleurs. Mais comme les dons de l'esprit sont volontiers enfants de l'amour-propre, les littérateurs entr'eux, semblables aux faux dévots, ne se pardonnent rien.

L'ÉTRANGER

Hélas ! Il en est ainsi de tous les états de la vie, et particulièrement parmi les artistes.

L'IMPÉRATIF

C'est vrai.

L'ÉTRANGER

Ma foi, Monsieur, lorsqu'on est d'aussi bonne foi que vous, on doit avoir le coeur excellent. Je veux absolument faire un cours d'amitié avec vous, un petit essai enfin, car voilà le mot.

(On entend des éclats de rire.)

L'IMPÉRATIF

D'accord, mais je n'en réponds pas.

155

L'ÉTRANGER

À qui donc ces messieurs en ont-ils ? Est-ce à nous qu'ils s'adressent ?

SCÈNE IV

Plusieurs Auteurs, Les Précédents.

GUILLEMET

Oui, Monsieur, pardonnez-nous ce mouvement de gaieté ; mais le pacte que vous venez de faire avec notre ami est trop plaisant, pour ne point en rire.

160

L'ÉTRANGER

Notre ami ! Vous voyez donc, Monsieur, que vous en avez aussi.

L'IMPÉRATIF

Oh ! Entre nous ce mot-là est sans conséquence ; cela n'empêche pas qu'on ne se déchire à belles dents, lorsque l'occasion s'en présente : le public lui-même, tout en trouvant ridicules nos querelles, serait très fâché qu'il régnât une paix éternelle dans la république des Lettres : il paie même d'avance pour cela et retirerait souvent sa souscription, s'il ne jouissait de temps en temps du spectacle de nos débats. 165

L'ÉTRANGER

C'est donc une maladie épidémique, car chez nous c'est la même chose.

SONGECREUX

Néanmoins, Messieurs, distinguons la critique d'une satire odieuse et personnelle ; car, comme dit très bien l'auteur de La Folle Journée, « une critique générale est un des plus nobles buts de l'art : elle corrige sans blesser et porte du fruit. La satire au contraire, aussi stérile que funeste, blesse toujours et ne produit jamais ». 170

L'ÉTRANGER

C'est donc pour quoi je suis étonné qu'aucun de vous n'ait fait une critique honnête et raisonnée de sa pièce, et surtout de la préface. 175

L'IMPÉRATIF

Justement, j'allais vous en entretenir, et si vous voulez... j'en ai déjà jeté ici quelques mots.

L'ÉTRANGER

Très volontiers. Je suis curieux de voir comment vous vous y prenez.

PLUSIEURS AUTEURS

Et nous aussi... Voyons, rassemblons-nous autour de cette table, c'est celle des critiques.

180

SONGECREUX

Prenez-y garde, car dès le premier mot l'auteur vous met hors des gonds.

L'IMPÉRATIF

Hors des gonds !

SONGECREUX

Eh oui : ne dit-il pas que ce serait une recherche oiseuse que d'examiner s'il a mis au théâtre une pièce bonne ou mauvaise, parce qu'il n'est plus temps ?

185

L'IMPÉRATIF

Faux-fuyant que cela : notre auteur sent si bien qu'il est toujours temps de défendre un ouvrage dans lequel on a mis sa gloire, que non seulement il s'efforce à prouver qu'il n'est pas blâmable, mais encore qu'il est bon, mais très bon dans tous ses points.

190

SONGECREUX

Ce n'est donc qu'un mot vague ou bien présomptueux, que celui qui fait entendre qu'il juge sa pièce absolument bonne par son succès : car enfin, Messieurs, vous savez mieux que personne, que l'enthousiasme n'est souvent que le résultat des circonstances. Un auteur connu pour exceller dans l'art de la plaisanterie et qui se trouve dans une certaine position, excite la curiosité. Alors la malice s'éveille et ne manque pas d'annoncer, six mois d'avance, plus de méchancetés qu'il n'a eu dessein

195

d'en mettre dans son ouvrage. De là chacun dit son mot, fait des allusions, les têtes se montent, on veut voir ; et voilà comme, avec de la roideur et de la patience, on parvient aussi à glisser assez de hardiesses, ²⁰⁰ pour faire porter une comédie aux nues, avant même que qui que ce soit l'ait comprise, et c'est ce qui est arrivé.

L'ÉTRANGER

Oui, mais, comme l'auteur dit fort bien, personne n'est tenu de faire une pièce qui ressemble aux autres, et vous conviendrez que La Folle Journée est absolument originale. ²⁰⁵

L'IMPÉRATIF

Oh ! Très originale, mais cela prouve-t-il que les règles adoptées par cet écrivain soient bonnes ?

L'ÉTRANGER

Au contraire, je les crois très mauvaises.

L'IMPÉRATIF

Donc le nouveau sentier qu'il s'est frayé n'est point une découverte ; car enfin Messieurs Plaute, Térence, Molière et Regnard l'emporteront, ²¹⁰ je crois, toujours sur Aristophane et notre ami Scarron ?

SONGECREUX

Assurément.

L'ÉTRANGER

Mais pourquoi donc s'est-il élevé contre cette pièce tant de rumeurs ?

L'IMPÉRATIF

Parce que le trait qui nous poursuit, « le mot qui importune reste enseveli dans le coeur, pendant que la bouche se venge en blâmant presque tout le reste ». 215

L'ÉTRANGER

En ce cas, c'est donc la faute de l'écrivain ; il ne devait pas, dans une critique générale, lancer de ces traits particuliers.

L'IMPÉRATIF

Oui, mais cela fait du tapage et c'est ce qu'il faut ; au reste, Messieurs, s'il est vrai qu'il y a très loin du mal que l'on dit d'un ouvrage à celui qu'on en pense, c'est essentiellement dans une cause personnelle, mais non à l'égard d'une comédie, parce que devant être une leçon utile à la société, c'est le sentiment général qui décide ; alors ce prétendu point établi au théâtre, que ce qui affecte le plus est ce dont on parle le moins, ne devient plus qu'une épigramme, et non un passeport à la postérité. 220 225

L'ÉTRANGER

Bon.

L'IMPÉRATIF

Voyez, Messieurs, comme on entend ici à dorer la pilule, tout en nous traitant de bégueules, tout en nous accablant d'injures, le ton ironique que l'on prend à l'air d'un raffinement, pour mieux nous faire goûter des vérités, lorsque dans le fait ce n'est qu'un persiflage très piquant. 230

GUILLEMET

En effet, il est très déplacé d'assimiler toute une nation, qui, malgré qu'on en dise, aime et connaît la franche et vraie gaieté, à cette multi-

tude dont le faux goût ne se plaît que dans les extravagances ; c'est même une ingratitude que d'insulter cette classe lorsqu'elle seule soutient la réputation de notre ouvrage.

235

L'IMPÉRATIF

Oui, mais vous ignorez donc que c'est en souffletant cette classe là qu'on s'en fait admirer ? Le vaudeville même de la pièce le dit.

L'ÉTRANGER

Pour moi, Messieurs, je crois aussi que ce n'est ni la sottise, ni la dépravation du goût qui constituent le caractère de la nation française ; on l'attire bien quelquefois dans le cercle étroit d'une salle de spectacle, mais la vraiment bonne compagnie en sort et sait qu'en penser.

240

L'IMPÉRATIF

Aussi n'est-ce point ces fausses interprétations, ce respect aveugle pour les grands mots de décence et de bonnes moeurs qui égarent le jugement de ce que j'appelle le public national, ni qui empêchent les auteurs de faire de bonnes comédies.

245

L'ÉTRANGER

Non, sans doute, c'est la difficulté de l'art en lui-même, c'est la gloriole de vouloir obtenir une réputation éphémère, qui fait que l'on préfère un honneur passager à celui de s'immortaliser par des travaux vraiment utiles.

L'IMPÉRATIF

Croyez-vous aussi, Messieurs, qu'il y aurait aujourd'hui plus de difficulté à mettre au théâtre les Plaideurs et Turcaret que dans leur origine ?

250

SONGECREUX

Non, certainement. Ce paragraphe tout piquant qu'il soit dans la préface, n'est qu'une astuce littéraire, pour prouver combien il est difficile de faire admettre de certains sarcasmes ; car il y a bien moins aujourd'hui de fermentation et de partis dominants qu'il y en avait alors. La sagesse du gouvernement a si bien réglé les devoirs respectifs de chacun des membres qui composent la société, qu'ils seraient les premiers à applaudir au vrai philosophe qui instruirait en amusant, mais non à un écrivain lançant seulement des épigrammes, sans qu'il en puisse résulter le moindre avantage pour l'instruction publique.

255

260

L'IMPÉRATIF

Ainsi, Messieurs, vous ne regardez donc point comme des corps respectables, ces petites coteries, ces sectes partielles qu'une infinité de nos confrères ont intérêt de mettre en jeu ?

SONGECREUX

Eh non, ce sont des géants de leur façon pour faire croire à la multitude qu'ils ont une légion d'ennemis très puissants à redouter.

265

GUILLEMET

On connaît depuis longtemps ce petit manège, et moi-même qui vous parle, je m'en suis quelquefois très bien trouvé.

L'ÉTRANGER

Cependant, Messieurs, convenons qu'il y a des puissances réelles dont la résistance n'est pas facile à vaincre, et qu'il est dangereux d'attaquer.

L'IMPÉRATIF

D'accord, et je suis d'avis que ces puissances-là ont raison de se faire
respecter ; mais si quelques mécontents particuliers pouvaient encore
cabaler contre l'oeuvre sublime du Tartuffe, les Plaideurs et Turcaret,
ces pièces-là étant des ouvrages de génie où le sel de la plaisanterie as-
saisonne une sage philosophie, je suis persuadé qu'elles seraient ad-
mises avec moins de difficulté que La Folle Journée qui n'est qu'un tissu
brillant de sarcasmes, un ouvrage extravagant aussi contraire aux prin-
cipes de la moralité dramatique qu'aux règles immuables de l'art.

270

275

L'ÉTRANGER

Oui, Messieurs, je le répète, c'est la difficulté seule de cet art qui fait que
nos auteurs tournillent dans des incidents impossibles, qu'ils persiflent
au lieu de rire.

280

SONGECREUX

Ils prennent bien leur modèle dans la société, mais ils n'en font que de
faibles caricatures, de froides miniatures joliment encadrées.

L'IMPÉRATIF

Aussi dit-on ici qu'on a réfléchi que si quelqu'homme courageux ne se-
couait pas la poussière dans laquelle croupissent nos auteurs, l'ennui
des pièces françaises achèverait de pervertir toute la nation.

285

SONGECREUX

Ah ! C'est-à-dire qu'en ramassant toute cette poussière et nous la jetant
dans les yeux, on nous rend la lumière, que les bonnes moeurs, la dé-
cence, le goût pour les chef-d'oeuvres de nos grands maîtres vont enfin
reprendre leur empire ; en vérité une cure aussi brillante est très glo-
rieuse, mais je doute qu'elle puisse s'émaner de La Folle Journée.

290

L'ÉTRANGER

Que voulez-vous, voilà comme on s'aveugle soi-même, et ce n'est pas faute de talent de la part de l'auteur : cependant je n'entends pas trop ce qu'il veut faire comprendre par une disconvenance sociale.

L'IMPÉRATIF

Oh ! Ici c'est un mot polémique, aussi vous voyez comme il prête à une définition captieuse.

295

GUILLEMET

Oui, je vois qu'on péroré avec beaucoup d'aisance, et que sans rien prouver, ce ton décisif doit laisser dans l'esprit d'une infinité de lecteurs une persuasion qu'ils ont compris tout ce qu'on a dit et voulu dire.

SONGECREUX

Courage, Messieurs, et jouons serré. N'est-il pas vrai que si La Folle Journée était un ouvrage vraiment moral, tout ce que l'auteur avance, et surtout aidé de sa petite ménagerie, serait victorieux ? Mais malheureusement il ne développe que les bons principes, et sa comédie y est diamétralement opposée.

300

GUILLEMET

Et c'est vrai ; car, encore une fois, un cadre original où tous les personnages font assaut d'épigrammes et n'offrent que des vices ou des ridicules sans correctifs, peut-il être regardé comme une comédie propre à réformer les mœurs ? Quelle impression cette pièce a-t-elle faite ? Qu'en reste-t-il, en un mot, à ceux qui l'ont suivie dans toutes ses représentations ?

305

L'IMPÉRATIF

Le souvenir de bien bonnes méchancetés, de quelques quolibets d'une
gaieté folle, que la tourbe menue des spectateurs n'a pas manqué de sai-³¹⁰
sir avec la même avidité que les sottises des tréteaux de la foire.

SONGECREUX

Aussi Jeannot et Figaro seront-ils époque dans les annales des folies du
siècle.

L'ÉTRANGER

Ce qu'il y a de certain, Messieurs, c'est ce que l'auteur dit au sujet de
Molière.³¹⁵

L'IMPÉRATIF

D'accord, Molière fut tourmenté, et son ami Boileau est très louable
d'avoir eu le courage de le défendre ; mais ce n'était pas seulement des
bons mots, des épigrammes que notre Juvénal défendait, c'était la répu-
tation d'un philosophe enjoué et profond, qui par ses travaux immortels³²⁰
méritait d'être honoré de son siècle. Aussi Louis XIV n'a-t-il pas attendu
la réclamation de Boileau, pour protéger ce grand homme, il l'aurait
également fait sans le placet en question, mais il fallait d'abord laisser
crier la cohorte ; or toutes les grosses sottises qu'on a imprimées avec
approbation, loin d'affaiblir l'effet de ses leçons sublimes, ajoute au³²⁵
contraire à sa gloire.

SONGECREUX

Ici c'est bien différent, il ne s'agit pas d'athéisme, ni d'impiété, on at-
taque l'ouvrage sans déshonorer l'auteur.

L'IMPÉRATIF

Au contraire nous convenons de ses talents, de son esprit, mais je crois qu'il est permis de dire qu'il n'a pas senti que sa pièce pouvait être dangereuse ; que s'il possède le secret d'amuser et de faire sourire la malignité, il n'arrache pas ce rire de l'âme, cette expansion de joie subite que la force de la vérité et du naturel ne manque jamais d'exciter, et cela parce qu'on aperçoit plutôt l'auteur en scène, que ses personnages. Aussi, Messieurs, je soutiens que la plupart des pièces de notre auteur ne peuvent fournir le fond d'une question approfondie sur leur validité, elles passeront avec l'enthousiasme qu'elles ont fait naître, et ce ne sera pas long.

L'ÉTRANGER

Mais voyez donc un peu, Messieurs, le ton leste avec lequel cet écrivain parle au public.

SONGECREUX

Leste, dites-vous ? Vous êtes bien indulgent, Monsieur : pour moi, je le trouve injurieux, et c'est sans doute encore une finesse de l'art ; car dans le fait je suis persuadé que l'auteur n'est pas aussi fâché qu'il veut le faire croire, et ce bon public n'est ni pour lui, ni pour ceux qui sont dans son secret, ce juge incorruptible, dont les arrêts ont déjà condamné son ouvrage.

L'ÉTRANGER

Néanmoins, Messieurs, applaudissons de bonne foi à ce qu'il dit de son Eugénie.

L'IMPÉRATIF

Volontiers, et si cette pièce n'a pas eu l'honneur de faire tourner tant de têtes qu'il le fait entendre, elle n'en restera pas moins pour sa gloire. Ses Deux Amis peuvent être aussi cités avec quelque avantage ; à l'égard du Barbier de Séville, ces cris, ces frayeurs n'étaient encore que le résultat des circonstances.

350

SONGECREUX

Toutes les fois qu'un gladiateur aussi redoutable se présentera dans des conjonctures semblables, il excitera des clameurs.

355

L'IMPÉRATIF

Et il sera d'autant plus à craindre, que, comme il le dit fort bien, le «théâtre est un géant qui blesse à mort ce qu'il frappe».

DURIMET

Messieurs, il y a longtemps que je vous écoute, et je crois que l'approbation d'un prince, tel que feu Monseigneur le Prince de Conti, est un témoignage qui milite bien en faveur de La Folle Journée.

360

SONGECREUX

Oui, du côté de la gaieté ; mais ne croyez pas que ce prince ait regardé cette pièce comme faite pour réveiller dans le coeur du Français le vieux mot Patrie.

L'IMPÉRATIF

Eh ! Ne voyez-vous pas que c'est un badinage ?

L'ÉTRANGER

Un badinage ?

365

L'IMPÉRATIF

Oui, un badinage ; car il n'est pas possible que l'auteur dise sérieusement que ce prince a été content de La Folle Journée, parce qu'il était d'un grand caractère, un esprit noble et fier ; ce serait faire entendre qu'il faut réunir toutes ces qualités pour juger du mérite profond et de la sublimité de cette pièce. Or cette petite dose d'amour paternel serait assez honnête.

370

DURIMET

Eh, eh, Messieurs... c'est notre faible au moins.

L'IMPÉRATIF

Et, selon toute apparence, essentiellement celui de l'auteur. Voyez comme il s'extasie à chaque instant sur ses finesses, cependant je ne vois pas qu'il ait tendu un piège si adroit à la critique, en déguisant le véritable titre de sa pièce.

375

SONGECREUX

Non, assurément : trop satisfait du nom célèbre de Figaro, il se serait bien gardé de ne pas le conserver pour un ouvrage destiné à faire suite de cet enfant gâté.

GUILLEMET

Sans doute, c'est un subterfuge que la discussion a fait naître; et dans tous les cas, le titre de L'Époux suborneur en est un très excellent, s'il eut été traité selon les lois de la décence théâtrale.

380

L'IMPÉRATIF

Il se serait défendu de lui-même, et les honnêtes gens y auraient également couru en foule. Car si l'influence de l'affiche est nécessaire à un auteur qui s'est déjà fait redouter, elle n'a qu'un bien faible ascendant 385 pour favoriser un ouvrage que l'on sait partir d'une plume qui ne s'exerce que pour tracer les devoirs des hommes, sans qu'on ait à craindre de ressentiments particuliers.

SONGECREUX

Oui, mais comme notre auteur veut s'assimiler à Molière et Regnard, il n'est pas maladroît de tâcher de prouver qu'il a été plus fin qu'eux, en 390 donnant le change à la meute qui l'aurait harcelé bien autrement s'il n'eut pas redouté la piste.

L'IMPÉRATIF

Eh, non, Messieurs, le titre de L'Époux suborneur ne pouvait convenir à cette pièce ; la forme, pour me servir du langage de Brid-oison, l'emporte trop sur le fond. 395

SONGECREUX

D'ailleurs, s'il est quelquefois prudent d'éluder de certaines tracasseries, c'est l'affaire du moment, et avec un peu de souplesse on vient à bout de tout.

DURIMET

Cependant, Messieurs, vous conviendrez que La Folle Journée a éprouvé bien des contrariétés, bien du retard. 400

L'IMPÉRATIF

Oui, encore un an de plus, cela faisait justement les dix années qu'il a fallu pour consommer le Siège de Troie.

L'ÉTRANGER

Comment ! Vraiment il a fallu neuf ans pour faire passer cette pièce ?

L'IMPÉRATIF

Et tout un comité de censeurs, comme vous voyez.

L'ÉTRANGER

Mais il y a donc là un dessous de carte qu'on ne comprend pas.

405

L'IMPÉRATIF

Le dessous de carte est que si l'auteur eut voulu émousser quelques traits, détourner de certaines allusions, cela aurait été plus rondement. Il est vrai que la tendresse paternelle en aurait souffert un peu, car une guirlande en artifice fait un superbe effet, et l'on aime non seulement à brûler les manchettes, mais aussi un peu les doigts de certains curieux.

410

SONGECREUX

L'IMPÉRATIF

Et nous le méritons, car enfin il veut corrigé les moeurs, en nous exposant la faiblesse d'une grande Dame qui ne cesse de mentir pour cacher sa honte, qui, sans respect pour son époux et pour elle-même, s'avilit en partageant l'audace de ses valets qui jouent leur Maître. Il veut corriger les moeurs, en déroutant les projets suborneurs d'un grand Seigneur li-

415

bertin, par l'intrigue et l'impudence de ces mêmes valets. Il veut corriger les moeurs, en offrant aux yeux de l'innocence, le tableau licencieux d'un jeune Page dont les premières impulsions de la nature annoncent qu'il deviendra lui-même un dangereux suborneur. Il veut corriger les moeurs, en mettant impunément aux prises un ramas de fourbes et de libertins, pour mieux livrer à la dérision publique un juge imbécile et donner ce qu'on appelle le coup de fouet. Il veut enfin, satisfait du présent, veiller pour l'avenir dans la critique du passé ; et nous, petits marmots, enfants volages et ingrats, têtes sans cervelle et incapables de juger de rien, nous prenons sottement l'alarme, et crions à la corruption. Aveugles que nous sommes, est-ce ainsi que nous encourageons les grands hommes, ces puissants génies, la lumière du monde ?

SONGECREUX

À sa place, je jetterais mon théâtre au feu, nous n'en sommes pas dignes.

L'ÉTRANGER

Mais, Messieurs, insensiblement vous aurez critiqué mot à mot cette fameuse préface ; car s'il est vrai que la pièce soit répréhensible dans toutes ses parties, ce que vous venez de dire suffit pour répondre à ce brillant verbiage avec lequel l'auteur nous amène au passage où il prétend que les honnêtes gens du siècle ne faisant autre chose que de se déchirer les uns les autres, c'est une règle très admissible au théâtre que d'ouvrir une pareille arène à la malignité des personnages.

L'IMPÉRATIF

Oui, lorsque par des contrastes heureusement combinés, il résulte de leurs débats une instruction salutaire ; mais, encore une fois, une satire mordante et faite surtout par des personnages absolument tous vicieux, ne sert qu'à amuser la malice.

SONGECREUX

N'est-il pas vrai aussi, Messieurs, que tout accessoire que soit le petit Page, il est fait pour scandaliser, et que, dans une comédie surtout, le danger n'en est pas moins effectif pour n'être pas dans le sujet principal ?

445

L'ÉTRANGER

Mais très certainement, parce que les yeux de la multitude fixés sur un grand tableau, quittent bientôt tout ce qui peut tempérer des impressions dangereuses, pour ne s'attacher qu'à ce qui flatte ses passions ; et comme elle ne réfléchit pas assez pour tirer une moralité d'une exposition trop libre, le mal seul reste tout entier dans son imagination.

450

SONGECREUX

Et voilà pour quoi le coeur est si souvent la dupe de l'esprit : c'est même le reproche qu'on est en droit de faire à de très beaux romans, à plus forte raison à une comédie dont les personnages réellement existants, mettent en action ce qui est déjà très pernicieux dans un simple récit.

L'IMPÉRATIF

L'auteur sent si bien la faiblesse de sa défense en faveur de cet enfant chéri, que pour détourner la réflexion il termine par une ironie.

455

SONGECREUX

Oui, Messieurs, je trouve cette pièce tellement dangereuse, que, pour me servir du langage de l'auteur, je dirais volontiers publiquement et à haute voix : « Ô vous, jeunes personnes modestes et timides, qui vous plaisez à La Folle Journée, écoutez les conseils d'un véritable ami, et défiez-vous d'un enchanteur qui vous flatte et vous implore avec tant de douceur. Lorsque vous verrez dans le monde un de ces hommes qui ne

460

respirent que l'amour des plaisirs, qui ne s'agitent que pour jouir des vanités du siècle, examinez bien cet homme-là, sachez son rang, son état, son caractère, et vous connaîtrez sur-le-champ si son langage séducteur doit être préféré aux sages préceptes d'une saine morale». 465

L'IMPÉRATIF

Ce qui prouve encore avec nous, Messieurs, que la pièce n'est nullement susceptible de moralité, c'est le retranchement que les comédiens ont fait de la scène de Marcelline. Ces messieurs ont senti qu'elle serait disparate dans un ouvrage qui n'appartient qu'à la folie. 470

GUILLEMET

Vous aurez beau dire, Messieurs, l'auteur en revient toujours à Molière, et prétend, à quelque prix que ce soit, justifier ses principes par ceux de ce grand homme.

SONGECREUX

Sans doute, mais rien n'est plus faux. Le Misanthrope est un ouvrage grave et philosophique, dont tout l'ensemble forme le tableau le plus instructif sur les travers et les vices de la société. C'est un tribunal sévère, où là folie ne fait pas perdre le fruit des arrêts qui s'y prononcent. La Folle Journée, au contraire, est un ouvrage de marqueterie, un arsenal où l'on n'entend que des coups de mousqueterie, qui font bien briller l'adresse de l'auteur, mais qui ne peuvent corriger ceux qui en sont frappés. 475 480

L'IMPÉRATIF

Mais que fait donc notre ami Pincesserré ? Je crois, Dieu me pardonne, qu'il jette sur le papier notre entretien.

PINCESERRÉ

C'est vrai, Messieurs : continuez, et voilà ma besogne toute faite.

L'ÉTRANGER

Comment sa besogne ?

485

L'IMPÉRATIF

Mais oui, il en va faire l'article critique, qu'il fournit assez volontiers dans les journaux.

L'ÉTRANGER

Et vous le nommez ?...

L'IMPÉRATIF

Pinceserré.

L'ÉTRANGER

Et c'est votre ami ?

490

L'IMPÉRATIF

Comme les autres.

L'ÉTRANGER

Courage, Messieurs, cela vous fait honneur. Cependant, si vous m'en croyez, vous ne souffrirez pas que le cher ami mette au jour notre conversation. Voulez-vous qu'on nous fasse le même reproche qu'à la préface, qui ne respire que guerre et vengeance ?

495

L'IMPÉRATIF

Pourquoi donc ? Nous n'avons rien dit d'injurieux contre cet écrivain, dont nous estimons d'ailleurs les vrais talents. S'il a pu faire paraître son ouvrage, celui-ci doit à plus forte raison avoir le même avantage, puisqu'il convient lui-même que la critique est utile. En effet, ne serait-il pas fâcheux que les raisons spécieuses qu'il déduit en faveur de sa pièce, devinrent des autorités pour nos jeunes auteurs dramatiques ?

500

L'ÉTRANGER

Il est vrai que cette préface est très insidieuse, et il ne faut qu'un succès aussi brillant, pour voir introduire sur la scène des Dom Japhet, plutôt que de bonnes comédies.

L'IMPÉRATIF

Vous voyez donc bien, Monsieur, que la critique ici devient nécessaire.

505

DURIMET

Oui, mais nous aurons notre tour ; et moi, Messieurs, je redoute de certains ennemis. Aussi lorsque je fais jouer une pièce au théâtre, je m'arrange en conséquence, et, grâce à mes amis, j'ai au moins toujours une apparence de succès.

PINCESERRÉ

Pour l'impression, c'est différent, n'est-il pas vrai ?

510

DURIMET

Oh ! C'est l'affaire de mon libraire, la mienne est faite à moi.

PINCESERRÉ

Eh bien ! Messieurs, où en sommes-nous ? Voyons... Je vous attends.

L'IMPÉRATIF

Mais voilà à-peu-près ce que nous avons à dire en ce qui regarde La Folle Journée, le reste nous jetterait dans une discussion moins épineuse que délicate.

515

(Il tire de sa poche un sifflet, et siffle.)

PINCESERRÉ

En ce cas, je vais faire usage de ceci, en attendant que vous me mettiez vous-même à portée d'exercer mes petits talents sur vos propres ouvrages. Adieu, Messieurs. Vous avez vos amis, j'ai les miens, et voici notre signal.

SCÈNE V

Un Musicien, qui chantait à une des tables du café, Les Précédents.

520

LE MUSICIEN

Qu'est-ce à dire, Monsieur ! Pourquoi donc siffler lorsque je chante, et que trouvez-vous de mauvais à ma musique ?

PINCESERRÉ

Moi, Monsieur ? Je ne vous entends pas seulement.

LE MUSICIEN

Sans doute, voilà comme la plupart des gens portent des jugements.
Travaillez. Vous avez entendu. Vous, Messieurs, qu'en dites-vous ?

525

L'IMPÉRATIF

Nous ? Pas plus que Monsieur.

LE MUSICIEN

Mais vous n'avez donc point d'oreilles ?

PINCESERRÉ

Nous les gardons pour l'Opéra.

LE MUSICIEN

L'Opéra ?... Oh ! En ce cas, je les retiens pour cet hiver, j'ai là de quoi
les exercer ; mais, de grâce, point de sifflet.

530

PINCESERRÉ

Vous aurez donc des ballets ?

LE MUSICIEN

Oh ! J'en ai mis partout. J'ai trop bien vu ce qui en était.

PINCESERRÉ

À la bonne heure, les yeux alors tiennent lieu d'oreilles, et l'on en a au
moins pour son argent.

LE MUSICIEN

Mais, Messieurs, je ne sais, ce mot d'oreille tombe donc sur la musique ?
Est-ce parce que Monsieur Durimet que voici, a raté quelques poèmes,
que vous voulez l'en consoler à nos dépens ?

535

DURIMET

Qu'appellez-vous raté ?

LE MUSICIEN

Oui, Monsieur, relisez les feuilles périodiques, elles se connaissent en
paroles au moins.

540

DURIMET

Oui, mais Messieurs les rédacteurs ne savent pas ce qui se passe dans le
cabinet, et combien il faut faire de sacrifices avec vous autres Messieurs
les musiciens.

(Un particulier se lève brusquement et enlève la perruque de Pincesserré.)

LE MUSICIEN

Mauvaise défaite, Monsieur, mauvaise défaite. Qu'on nous donne de
bons poèmes, et l'on aura de la musique actuellement. Mais que faites-
vous donc, Monsieur ?

545

SCÈNE VI

Un Perruquier, Les Précédents.

(tenant la perruque)

LE PERRUQUIER *(tenant la perruque)*

Que j'aie au moins ce qui en reste.

PINCESERRÉ *(tête nue)*

Ô rage, ô désespoir, ô perruque ma mie ! N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?

550

PARNASSOT *(au Perruquier)*

Comment, Monsieur ! Que signifie cette mauvaise plaisanterie ?

LE PERRUQUIER

Eh ! Non parbleu, c'est très sérieux, il y a assez longtemps que Monsieur se coiffe à mes dépens, je prends mon bien où je le trouve.

PARNASSOT

Croyez-moi, Monsieur, rendez cette perruque, ou je vais envoyer chercher la garde.

555

(Il se retourne vis-à-vis de ses confrères.)

PINCESERRÉ

Sans doute, c'est ici la cause commune ; Et ces messieurs ne souffriront pas...

PLUSIEURS PARTICULIERS SE LÈVENT

Pardonnez-moi, ces messieurs permettront que d'honnêtes créanciers règlent enfin leurs affaires.

DURIMET

Sauvons-nous, j'aperçois mon tailleur.

560

(Il se retirent.)

SONGECREUX *(et quelques autres)*

Et nous notre imprimeur.

(À L'Impératif.)

(Il l'aide à le retirer, et l'on aperçoit que le derrière de la veste de l'auteur est fait d'un vieux plan de Paris collé sur toile.)

LE TAILLEUR

Ils sortent, mais leur tour viendra. Allons, Monsieur, expédiez-vous de bonne grâce, rendez-moi mon habit.

UN CRÉANCIER

Oh ! Par exemple, voilà qui est très plaisant, le plan de Paris.

(portant le doigt sur le plan)

UN AUTRE CRÉANCIER *(portant le doigt sur le plan)*

Hélas ! Oui, j'aperçois justement l'Hôpital, où pour avoir fait trop de crédit à ces messieurs, il faudra que j'aille comme les autres.

565

LE TAILLEUR

Et moi, les Petites-Maisons.

LE PERRUQUIER (*à Pincesserré*)

Monsieur est donc comme le limaçon ?

PINCESERRÉ (*en veste, rit de tout son coeur*)

Parbleu, Messieurs, que je vous embrasse, vous me vendez le plus grand service.

570

LE TAILLEUR

Eh ! Monsieur, que ne parliez-vous plutôt, mon habit ne serait pas si usé ?

PINCESERRÉ

Ma fortune est faite.

LE PERRUQUIER

Il est devenu fou, ma foi.

PINCESERRÉ

Quoi ! Vous ne voyez pas combien cette scène peut être comique, et tout le parti que je vais en tirer ? Ah ! Vous m'avez déshabillé ; mes petits messieurs, comme je vais vous draper à mon tour ! Comme on rira à vos dépens ! Eh ! Vite de l'encre et du papier, que j'expose tous ces gens-là sur les tréteaux de la foire, à la risée publique !... Bon, plaçons-nous là.

575

LE PERRUQUIER

Que va-t-il donc faire ? Des billets, je n'en veux pas.

580

(*Il écrit...*)

PINCESERRÉ

Eh ! Non, ce sont vos portraits à vous connaître d'une lieue. « Monsieur Toupet ».

LE PERRUQUIER

Quoi ! Par mon nom ?

PINCESERRÉ

Mais, certainement.

LE TAILLEUR

Ma foi, Messieurs, il le ferait comme il le dit, et je vous avoue que je n'aime point à prêter à rire à mes dépens.

585

LE PERRUQUIER

Mais taisez-vous donc, nous saurons bien l'en empêcher.

LE TAILLEUR

Eh ! Non, non, ces diables de gens-là ont une manière de présenter les choses... Vous souvenez-vous que nous avons tous reconnu aux boulevards plusieurs de nos amis, et que nous les badinions avec les mêmes plaisanteries qu'on avait faites sur leur compte ?

590

PINCESERRÉ

Vous êtes mariés, Messieurs ?... Vous avez des filles ?... Bon, laissez-moi faire.

LE TAILLEUR

Croyez-moi, mes amis, nous avons fait une sottise.

UN CRÉANCIER

Le moyen de la réparer ?

595

LE TAILLEUR

C'est de lui rendre ses affaires et même de lui donner quittance en disant que nous voulions nous amuser.

LE PERRUQUIER

Mais il ne nous croira pas... Il écrit toujours.

LE TAILLEUR

Monsieur ? Monsieur ?

PINCESERRÉ

Oh ! Laissez-moi... ne me faites pas perdre mes idées.

600

LE PERRUQUIER

Mais, Monsieur, encore une fois, écoutez-nous.

PINCESERRÉ

Non, emportez vos effets, vous voilà payé, je me rhabille ici, moi.

LE TAILLEUR

De grâce, Monsieur, puisque celui-ci est tout fait, vous avez dû voir que je badinais.

PINCESERRÉ

Et moi aussi, je badine ; rira bien qui rira le dernier.

605

LE PERRUQUIER

Oh ! Par ma foi, mon ami Frippart, on te prend mesure.

LE TAILLEUR

J'espère bien qu'il te donnera aussi une bonne perruque.

PINCESERRÉ

J'y suis justement.

LE PERRUQUIER

Tenez, Monsieur, nous voyons bien que vous avez plus d'esprit que nous et qu'il ne faut pas s'y jouer, reprenez le tout, et voilà une quittance générale.

610

PINCESERRÉ

Une quittance, dites-vous ?

LE TAILLEUR

Oui, Monsieur, qu'il ne soit plus question de rien.

(Il montre son papier.)

PINCESERRÉ

À la bonne heure, mais vous comprenez bien que je ne perds pas ainsi mes idées : c'est mon commerce, à moi.

615

LE TAILLEUR

Il n'y a encore que quelques lignes.

PINCESERRÉ

Peu de paroles et fort de choses : voilà l'art. D'ailleurs, l'esprit chez nous est comme une pièce de drap avec vous autres, il prête à volonté. Oui, beaux masques, vous êtes déjà en scène.

LE TAILLEUR

Mais c'est un miracle que cela ; pourquoi donc avec un métier si expédi-⁶²⁰
tif n'êtes-vous pas plus riches, Messieurs ?

PINCESERRÉ

Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas de balance aussi juste pour l'esprit que pour le galon, Monsieur Frippart.

LE PERRUQUIER

Voilà encore un coup de patte.

PINCESERRÉ

Et qu'on ne fait pas d'un canevas tout ce qu'on veut comme vous, Mon-⁶²⁵
sieur Toupet, qui savez si bien étendre les vôtres.

LE TAILLEUR

À toi la balle, notre ami.

LE PERRUQUIER

Oh ! Par ma foi, traitons avec lui... Voyons, Monsieur, quel prix mettez-vous à cette pièce ?

PINCESERRÉ

Mais, cela dépend du titre que je lui donnerais ; car vous savez, avec l'auteur de La Folle Journée, que l'influence de l'affiche fait beaucoup. 630

LE TAILLEUR

C'est vrai, Monsieur, mais il faudrait avoir autant de malice et d'esprit que lui.

PINCESERRÉ

Oh ! Pour de la malice, j'en ferais défi ; pour de l'esprit, on a toujours assez de celui-là, le reste dépend du jeu des acteurs. D'ailleurs, Messieurs, c'est à vous à vous mettre à prix... Voyons, combien estimez-vous votre réputation ? 635

LE PERRUQUIER

Comment ! Vous auriez été jusques-là ?

PINCESERRÉ

Mais que poursuivrait-on au théâtre ? Les vices, les ridicules seulement ? Cela vaut bien la peine d'écrire. 640

LE TAILLEUR

Ah ! Messieurs, où en sommes-nous ? Nous avons fait là une belle affaire.

(Il montre l'imprimeur.)

PINCESERRÉ

Tenez, Messieurs, terminons, je fais imprimer un drame à grands points... Un roman bien tendre, bien larmoyant... Arrangez-vous pour les frais avec Monsieur, Et nous partagerons le bénéfice ; à l'égard du comptant que je pourrais exiger, j'irai régulièrement manger chez vous à tour de rôle. 645

LE PERRUQUIER

Moi, Monsieur, j'aime mieux payer mon tour en argent.

PINCESERRÉ

Soit, serez-vous chez vous dans une heure ?

(À part.)

LE PERRUQUIER

Oui, je vous y attends. Laisse-moi faire, quand je te tiendrai, nous verrons. 650

PINCESERRÉ *(se rhabillant)*

Voyons, Monsieur Frippart, aidez-moi un peu, et vous, Monsieur Toupet. Bon... Ainsi, Messieurs, voilà qui est arrêté.

LE TAILLEUR

Oui, Monsieur.

PINCESERRÉ

Que diable aussi, il n'y a que manière de s'entendre, vous êtes les meilleures gens du monde. 655

LE PERRUQUIER

Oui, mais nous avons besoin de cette petite leçon pour nous apprendre à ne pas nous fourrer avec vous autres, Messieurs les beaux-esprits.

(Les créanciers sortent.)

PINCESERRÉ

Pourquoi donc ? Il faut bien que quelqu'un nous défraie ; aussi un de nous a-t-il dit fort plaisamment : Le superflu des sots est notre patri-moine. Pardon, Messieurs, mais voici un de mes amis qui entre.

660

SCÈNE VII

Limedouce, Plusieurs auteurs.

LIMEDOUCÉ

Ah ! C'est toi, mon ami, je te cherchais.

PINCESERRÉ

Eh ! Qu'as tu donc, mon cher Limedouce ? Comme te voilà fait ?

LIMEDOUCÉ

Eh vite, Messieurs ! Le tocsin, le tocsin, nous allons être joués à notre tour... On annonce une pièce sous le titre des Auteurs modernes.

665

DURIMET *(qui est rentré avec les autres)*

Qu'as-tu à craindre, toi qui ne traduit que du grec ?

LIMEDOUCÉ

Oui, mais on connaît mes Mélanges.

L'IMPÉRATIF

Eh non ! Ne crains rien, c'est à nous autres qu'on s'adresse. De quelle fabrique est la pièce ?

670

LIMEDOUCÉ

Mais, selon toute apparence, de celle que vous vous êtes avisés de mettre en scène.

PINCESERRÉ

De chez les Docteurs modernes ?

LIMEDOUCÉ

Justement, et voici même un de leurs adeptes, qui veut bien être de mes amis, que je vous amène tout exprès.

675

L'IMPÉRATIF

Monsieur magnétise donc ?

L'ADEPTE

Oui, Monsieur, et ma présence seule a dû en avertir.

DURIMET

Mais, en effet, de certains vertiges...

L'ADEPTE

Oh ! Ce n'est point avec vous autres, Messieurs, que ces sortes de signes marquent une nouvelle situation. Vous êtes, sans le magnétisme, toujours en crise à cet égard. 680

GUILLEMET

Mais enfin, Monsieur, nous sentons bien une certaine chaleur... certains chatouillements... de grâce, finissez ces gestes-là, et éloignez-vous un peu.

L'ADEPTE

Eh non, Messieurs ! C'est l'imagination seule qui fait son effet. Ah ! Vous nous avez badinés. 685

(Il déclame une scène d'Electre de Crébillon.)

UN AUTEUR TRAGIQUE

Je n'y tiens pas... Il faut que je déclame.

(Un auteur comique se lève et joue une partie de la première scène d'Amphitryon de Molière, un musicien chante, un danseur fait des caprioles : c'est une cacophonie générale, etc. etc.)

L'ADEPTE *(à part)*

Bon, le magnétisme opère et chacun va agir suivant son caractère.

PARNASSOT *(à l'Étranger)*

Eh bien ! Monsieur, vous attendiez-vous à cela ? Voilà pourtant un échantillon de ce qui se passe ici presque tous les jours. 690

(Une partie des gens du café font diverses contorsions, courent çà et là, se prennent et font des moulinets.)

L'ÉTRANGER

Ma foi, Monsieur, je changerais l'inscription de mon café, et je mettrais, les Petites-Maisons. Mais, un moment, cela devient sérieux ; la frénésie s'en mêle.

L'ADEPTE *(à l'Étranger)*

Ne craignez rien, Monsieur, c'est l'effet du fluide, un redoublement de crise, mais ça ne sera pas long.

695

(Ils courent à la bibliothèque, plusieurs à la fois, s'emparent des brochures et se les lancent à la tête.)

PARNASSOT

Mais, Monsieur, ces gens-là entrent en fureur ! Eh ! Bon Dieu, où vont-ils ? Doucement donc, Messieurs, doucement donc, il n'est pas question ici d'un lutrin.

L'IMPÉRATIF *(se jetant sur un banc)*

Ah ! Je me sens soulagé. J'avais besoin d'être frappé de ce recueil de lettres pour me rafraîchir. J'ai même un peu trop froid.

700

L'AUTEUR TRAGIQUE

Et moi, cette tragédie me fera faire un mauvais coup, j'empoisonnerai quelqu'un.

DURIMET

Eh ! Vite endormons-le, frottons-le de ce drame.

PARNASSOT (à l'Adepté)

Pardieu ! Monsieur, si votre baquet était ici, je vous y noierais. Voilà un café bien arrangé !

705

L'ADEPTE

Cela apprendra à ces Messieurs à nier l'existence du fluide, à nous tourner en ridicule. Adoucias, Messieurs les Auteurs modernes ; adoucias, nous vous attendons au théâtre à notre tour.

PARNASSOT

Croyez-moi, Messieurs, allez prendre un peu l'air et laissez-nous réparer ce désordre.

710

PINCESERRÉ

Oui, allons nous répandre dans les cafés.

DURIMET

Et arrangeons-nous de façon à faire tomber la pièce de ces messieurs.

L'ÉTRANGER (à Parnassot)

Eh bien ! Monsieur, où est le bénéfice ?

PARNASSOT

Il est vrai que nous avons été un peu troublés ce matin ; mais tout cela tournera à mon avantage, parce que mon café, semblable à ceux où l'on s'assemble pour raisonner guerre et politique, la paix me couperait la gorge.

715

(Il sort.)

L'ÉTRANGER

Oh ! En ce cas vous ferez fortune. Adieu, Monsieur, nous nous reverrons.

PARNASSOT

Fort bien, Monsieur. Sauvelarime ? La Césure ? Allons, mes enfants, dé-⁷²⁰
pêchons-nous, ramassons toutes ces brochures, et qu'elles ne voient
plus le jour.

(Il veut les remettre dans la bibliothèque.)

SAUVELARIME

Les pauvres diablesses ! Pour une fois c'était bien la peine !

PARNASSOT

Eh ! Non, pareil tour arriverait encore ; au feu, au feu tout cela.

LA CÉSURE

Quoi ! Les romans, les comédies !

⁷²⁵

PARNASSOT

Les tragédies mêmes ; je ne veux plus de scènes ici.

SAUVELARIME

Mais au moins, Monsieur, permettez que je vous les achète au poids.

PARNASSOT

À la bonne heure, je ne perdrai pas tout.

SAUVELARIME

Bon, voilà ce qui s'appelle avoir une bibliothèque à bon marché.

LA CÉSURE

Mais pas si bon marché, cela ne laisse pas que de peser... Quelqu'un vient, répondons.

730

SCÈNE VI

I, et dernière. Un Exempt, Les Précédents.

(à Parnassot)

L'EXEMPT *(à Parnassot)*

Monsieur, le bruit qui s'est fait ici a causé un peu trop de scandale, et comme cela pourrait recommencer, surtout aujourd'hui que l'on donne la nouvelle pièce, j'ai ordre de vous dire de fermer votre café jusqu'à demain.

735

PARNASSOT

Mais, Monsieur, vous voyez que tout est fini ; il n'y a plus personne.

L'EXEMPT

C'est juste, mais les esprits sont échauffés. Croyez-moi, obéissez.

PARNASSOT

Il le faut bien... Peste soit de ce maudit adepte !

L'EXEMPT

Que voulez-vous, mon ami, les hommes deviennent quelquefois si enfants ou si fous, qu'il est heureux que la sagesse publique soit toujours là pour prévenir leurs sottises. 740

PARNASSOT

Il est vrai que cette diablesse d'affiche des Auteurs modernes est un pavillon de révolte. Celle des docteurs n'attaquait que quelques frelons qui voulaient s'introduire, et le tout s'est arrangé en faisant rire et chanter, 745
au lieu qu'ici c'est effaroucher toute une ruche que de menacer le peuple auteur.

L'EXEMPT

Tout finira aussi par des satires ou des chansons ; mais il faut donner le temps de trouver l'air. Adieu, Monsieur Parnassot.

(On baisse la toile.)

PARNASSOT

Adieu, Monsieur, je vais fermer. 750

(vient annoncer)

UN ACTEUR *(vient annoncer)*

Barbares ! arrêtez ; respectez votre Roi : Touchez, si vous l'osez, à cette urne fatale. Messieurs, nous allons avoir l'honneur de vous donner les Auteurs modernes : l'auteur sensible aux applaudissements que vous avez bien voulu accorder à cette bagatelle, me charge de vous prévenir que si, par réflexion, vous trouviez que ce Prologue vient un peu tard, et 755
que par conséquent il a plutôt l'air d'un acharnement contre La Folle

Journée, que d'une critique suggérée par un but utile, qu'il y a plus de trois mois qu'il aurait vu le jour, sans un malheur survenu au copiste. Ce pauvre garçon dont la sensibilité est extrême, copiait les rôles d'une tragédie ; les scènes en étaient si lugubres qu'elles troublèrent son cer-
 veau au point qu'il s'imagina être le tyran qu'on devait exhumer en
 plein théâtre, pour servir de dénouement à cette pièce. En effet, il
 s'aliène tellement, que renversant ses meubles et poussant des hurle-
 ments affreux en déclamant les vers de la tragédie, il met tout le voisi-
 nage en alarme. Chacun croit qu'on l'égorge ou que le feu est chez lui. 760
 Le premier mouvement fut donc d'enfoncer la porte. Mon homme, frap-
 pé de plus d'épouvante, croit fermement qu'on vient pour l'exhumer. La
 rage, le désespoir le rend furieux, d'une voix de tonnerre il s'écrie : Un
 chirurgien qui était là, plus hardi qu'une multitude de femmes et
 d'enfants, qui, tous tremblants, mêlaient leurs cris à ceux de cet énergu-
 mène, voyant bien qu'il était fou, s'empara de lui et le fit mettre aussitôt
 dans une cuve d'eau froide, puis au moyen d'une ample saignée, parvint
 à l'apaiser. On sut alors la cause de la folie ; le chirurgien jugea donc
 qu'à l'aide des calmants, il fallait encore écarter tout ce qui pouvait agi-
 ter trop vivement le genre nerveux de cet homme ; six manuscrits de
 drames et quatre de tragédies, qui couvraient une table, furent enlevés 770
 et il y substitua les théâtres de Racine et de Molière, en ordonnant au
 malade, pour régime essentiel, de les lire pendant un mois. Cette ordon-
 nance a si bien opéré que mon copiste a repris toute sa raison et sa tran-
 quillité. Or, Messieurs, vous jugez que dans un pareil désordre le ma-
 nuscrit de l'auteur a couru gros risque ; ce n'est même que depuis
 quinze jours qu'il à été retrouvé, prenez-vous-en donc à ces ouvrages
 tristes et lugubres ; ce n'est pas le premier tour qu'ils jouent à l'auteur
 lui-même ; il n'oubliera de sa vie l'oppression dont il a été très incom-
 modé en allant voir un jour représenter un de ces drames. Quant à 785
 nous, Messieurs, nous ferons toujours nos efforts pour mériter la bien-
 veillance dont vous daignez nous honorer, en ne vous offrant que des
 ouvrages dictés par la raison, le goût et surtout la gaieté. Cette dernière
 phrase servira peut-être d'épigramme contre notre Prologue ; ne vous
 gênez pas, Messieurs, c'est en quelque sorte pour cela que je l'ai faite. 790